

PAGE 04

# « AVEC L'ART BRUT, ON EST DANS LE TRIANGLE DES BERMUDES DE L'ART »

CHRISTIAN BERST, MARCHAND PARISIEN SPÉCIALISÉ DANS L'ART BRUT

**R. A.** Vous aviez organisé voilà quelque temps une table ronde autour du thème : « l'art brut est-il soluble dans l'art contemporain ? » Quelle est votre position sur ce sujet ?

**C. B.** Il faut en finir avec les postures dogmatiques. La première, est celle du milieu de l'art brut qui représente la posture quasi politique de Jean Dubuffet. Celui-ci se servait de l'art brut comme arme pour lutter contre l'art culturel. Le milieu de l'art s'est lui dispensé de parler de l'art brut car victime de l'héritage de Dubuffet qui aurait inventé une grenade dégoupillée balancée à sa figure. Dubuffet a mis un nom sur ces choses et obligé à les conceptualiser, à établir une « critériologie ». Mais comme il avait des comptes à régler avec le milieu de l'art culturel, il les a tous humiliés, et l'art brut a été ressenti comme l'instrument de cette humiliation. On est dans le triangle des Bermudes de l'art, les instruments de mesure traditionnels s'affolent, tout est inopérant. Il y a certes des parentés formelles, des cousinages, une proximité par exemple entre Dan Miller et certains travaux de Cy Twombly.

**R. A.** Mais peut-on sortir d'une simple coïncidence de formes ?

**C. B.** Il faut un point d'ancrage, commencer par le plus simple, le plus général, traiter de l'accident qui donne l'impression qu'on est dans les mêmes sphères visuelles, commencer à parler de la forme pour arriver au fond. Mais il est certain que l'on va trouver plus de questions que de réponses. C'est une cure de jouvence que je propose au milieu de l'art et à celui de l'art brut.

**R. A.** Peut-on pour autant comparer les mythologies individuelles d'un Boltanski ou d'une Sophie Calle et celles d'artistes bruts ?

**C. B.** Non, une chose les distingue, c'est qu'à un moment donné, ils ont décidé d'opérer à partir d'une position d'artiste. Dans l'art brut, les choses ne sont pas pensées pour un public.

**R. A.** Vous exposez jusqu'au 21 juillet les photocollages d'Albert Moser, et en parallèle, les œuvres d'Abdelmajid Mehdi réalisées à partir du logiciel Word. On considère pourtant en général que les artistes d'art brut privilégient le fait main, et non les moyens mécaniques de reproduction.



Portrait Christian Berst. Photo : D. R.

**C. B.** Il y a une idée hâtivement préconçue que l'art brut ne serait que le produit de la main. Le milieu de l'art brut a été très gêné par le processus photographique. J'ai envie que les gens se reposent les bonnes questions. Pourquoi le fait d'opérer avec un appareil photo ou un logiciel vous bannirait de l'art brut ?

**R. A.** Les commissaires d'exposition comme Harald Szeemann et Jean-Hubert Martin ont mêlé l'art brut et l'art contemporain. Les artistes comme Boltanski ou Maurizio Cattelan achètent de l'art brut. Les collectionneurs vont-ils mélanger art contemporain et art brut ?

**C. B.** Dans cinq ans, ce sera très courant. Déjà aujourd'hui, 80 % de mes collectionneurs viennent de l'art contemporain. Le milieu de l'art se rend compte qu'il y a des prosélytes de l'art brut beaucoup plus ouverts que par le passé, et s'ils ont l'honnêteté d'examiner la révolution de l'art brut, ils se rendent compte que c'est déterminant.

**R. A.** L'exposition « Histoires de voir » à la Fondation Cartier qui mélange artistes dits singuliers (mais non bruts), art naïf et art tribal n'est-elle pas dans ce contexte quelque peu réactionnaire, puisqu'elle enferme les créateurs de la marge dans un ghetto ?

**C. B.** Dans un sens, ils ont essayé de refaire le coup des « Magiciens de la terre », mais c'est anachronique, réchauffé, il n'y a pas de propos.

**R. A.** Comment expliquez-vous l'absence d'art brut dans l'exposition sur les « Maîtres du désordre » au Quai Branly alors que ces artistes y auraient leur place ?

**C. B.** Jean de Loisy [commissaire des « Maîtres du désordre »] a déjà invité Zdenek Kosek au Palais de Tokyo et Judith Scott au Collège des Bernardins. Il faut que les choses se fassent à doses homéopathiques, ça ne sert à rien de servir le rouleau compresseur. On vient d'un tel désert qu'il vaut mieux avancer à pas comptés, plutôt que de remplacer l'ancien ordre par un prétendu nouvel ordre. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ROXANA AZIMI

ALBERT MOSER, LIFE AS A PANORAMIC, jusqu'au 21 juillet, Galerie Christian Berst, 3-5 Passage des Gravilliers, 75003 Paris, tél. 01 53 33 01 70, www.christianberst.com